

La céramique grecque

Françoise Létoublon

Les peintures de vases font partie des chefs d'œuvre de l'art grec. Alors que la grande peinture, avec des peintres célèbres dans l'Antiquité comme Apelle, Polygnote ou Pasion, a totalement disparu, les tombes macédoniennes depuis des fouilles relativement récentes nous en restituant parfois des fragments intéressants, les vases exhumés depuis la Renaissance, mais collectionnés et surtout reconstitués à partir du XVIII^e siècle, puis restaurés, répertoriés et analysés par des spécialistes reconnus, constituent dans tous les grands musées du monde un trésor inestimable, tant pour sa valeur documentaire sur la vie quotidienne et la mythologie, donc pour la connaissance des représentations grecques, que pour son intérêt proprement esthétique. Mais les dimensions des images, la forme des vases, la nécessité de les protéger, font qu'ils sont très difficiles à voir dans des vitrines, surtout sous toutes leurs faces et avec tous les détails qui font leur richesse. La base iconographique du site Texteimage permettra au public d'en avoir, grâce aux collections du musée du Louvre, un riche échantillonnage, que l'on peut considérer comme représentatif des peintures sur vases de l'ensemble du monde grec, de l'époque archaïque à l'époque classique et hellénistique.

Voici un aperçu synthétique sur les techniques et leur histoire, à partir des vases à figures noires dont le corpus commenté comporte plusieurs exemples. Il faut pourtant mentionner auparavant l'existence de vases peints en Grèce à l'époque mycénienne (siècles av. J.-C.), puis à l'époque géométrique de l'âge du fer (), qui ne nous concerneront guère à cause de la définition du sujet ; mais il faut savoir que la période de début de la fixation des textes de l'épopée homérique a peut-être coïncidé avec ces vases à représentations géométriques (silhouettes répétitives et schématiques d'humains ou d'animaux, avec de très belles réussites d'ailleurs).

I- Les techniques de peintures : figures noires et figures rouges

1. Les vases à figures noires

La technique de peinture à figures noires a commencé à Corinthe vers 700 av. J.-C., elle consistait à peindre des silhouettes en noir, en incisant tous les détails profondément, de telle sorte que la couleur naturelle de l'argile cuite apparaisse sous la couche noire, avec ajouts de peinture rouge ou blanche en cas de besoin, pour les détails de la chevelure, du vêtement ou de la peau des femmes (voir les détails en blanc sur plusieurs des lécythes commentés).

Cet essor est peut-être dû au fait que la peinture géométrique n'a pas été pratiquée à Corinthe et n'empêchait donc pas les artistes locaux d'inventer une technique nouvelle, et il semble par ailleurs que les peintres corinthiens ont bénéficié de l'importation d'objets venus d'Orient, souvent gravés de ciselures en ivoire et en métal, ce qui expliquerait la fréquence des sujets « orientalisants » dans cet art archaïque.

Les peintres athéniens ont adopté la technique de la figure noire vers 630 av. J.-C. et ont eu beaucoup de succès dans tout le « marché » grec pendant environ 150 ans.

C'est probablement le succès commercial de la poterie corinthienne qui assura le succès de la technique à figures noires ; Les meilleurs artistes dans ce domaine ont travaillé dans la deuxième moitié du VI^e siècle, menant cet art à son apogée.

Cependant, dans d'autres régions de Grèce, on n'a jamais adopté la technique de la figure noire, et on a continué à peindre des figures à trait de contour.

2. Les vases à figures rouges

La technique des figures rouges fut inventée à Athènes à partir de 530 av. J.-C., alors que la technique de la figure noire était encore très active. Mais en un demi-siècle environ, la technique nouvelle va devenir « le style majeur de la peinture de vases en Grèce » (J. Boardman).

La technique de la figure rouge inverse celle de la figure noire : on réserve, dans la couleur du fond d'argile qui va rougir au four les figures et les motifs, en peignant les détails au trait de contour par-dessus, et on enduit tout le fond de peinture noire en aplat. John Boardman décrit ainsi le procédé, montrant la collaboration dans un atelier : « Le potier remet au peintre un vase sec, dur comme du cuir, mais encore fragile car n'ayant pas subi de cuisson. Le peintre esquisse ensuite sur le vase les contours du décor envisagé à l'aide d'un instrument époiné laissant une imperceptible rainure, ou probablement avec un charbon de bois dont la trace disparaîtra au four. Le tout est ensuite recouvert de peinture ou d'apprêt ; les rainures, qui demeurent en général toujours discernables, constituent souvent autant d'indices de la modification des poses ou des compositions lors de l'exécution de la peinture. Les contours sont ensuite dessinés par un trait ou une bande de peinture noire avant de procéder aux détails des figures, laissant pour la fin les petites retouches de couleur avant le remplissage du fond. Les motifs floraux et les bordures étant exécutés, la poterie est prête à être enfournée. »

Dans la nouvelle technique, les figures paraissent plus « vivantes », plus animées, et se détachent mieux sur le fond noir. Le peintre se heurtait cependant plus fortement au problème de la perspective, cela explique que les figures sont le plus souvent nettement séparées les unes des autres.

II- Les formes de vases

La forme d'un vase n'est nullement indifférente à son décor pictural : le vase a une fonction précise et le décor a souvent une relation symbolique avec cette fonction. La base Joconde du Louvre présente un tableau des formes, des fonctions et des dénominations des vases antiques que nous reproduisons ci-dessous.

Cela nous permettra de citer seulement les noms des vases les plus courants en donnant leur fonction :

L'amphore sert à conserver des liquides ou des aliments, son fond est destiné à être posé sur le sable. L'amphorisque est une petite amphore (son nom est un diminutif)

L'askos est une outre

La canthare est un vase à boire

La coupe est un vase pour la nourriture

Le cratère est un grand vase dans lequel on mélangeait le vin à l'eau en proportion plus ou moins importante (son nom signifie « instrument à mélange »)

L'hydrie sert à apporter l'eau du puits ou de la fontaine (son nom dérive de celui de l'eau, *hudôr*).

Le lécythe est un vase funéraire

La pyxis est une boîte à bijoux, parfums, produits de maquillage, utilisée par les femmes

III. Les thèmes homériques

Comme divers spécialistes (Sir John Beazley, J. Boardman, en France O. Touchefeu, F. Lissarague, etc.) l'ont amplement démontré, les peintres de vases sont des artistes autonomes, qui ne cherchent nullement à « illustrer » un thème mythologique, théologique ou autre, si connu soit-il. Du reste, à l'époque archaïque, on n'est pas très sûr que les poèmes homériques aient connu une grande diffusion, sous forme écrite ou orale. C'est encore moins vraisemblable au début du VII^e siècle, quand la technique de la figure noire se répand. Il ne

faut donc pas chercher de correspondances exactes entre les épisodes de l'épopée et les thèmes des peintures de vases.

De plus, la représentation de certaines scènes de la Guerre de Troie qui ne font pas partie du récit transmis par l'*Illiade* et l'*Odyssée* (par exemple le Jugement de Pâris, la rencontre entre Pâris et Hélène, l'enlèvement d'Hélène, l'attente à Aulis et le sacrifice d'Iphigénie pour les événements antérieurs à ce que raconte l'*Illiade*, la mort de Troilos, la querelle pour les armes d'Achille, la mort d'Ajax, la prise de Troie, le meurtre de Priam et d'Astyanax pour la période intermédiaire entre le récit de l'*Illiade* et celui de l'*Odyssée*) pose le problème de l'existence possible avant les poèmes homériques d'une tradition épique du Cycle troyen, dont une partie aurait été mise par écrit plus tard au cours des « Âges obscurs », et dont nous avons quelques fragments par la tradition dite indirecte (citation chez d'autres auteurs) et un résumé par un auteur byzantin, Proclus... Beaucoup d'incertitudes, certes, pourtant, le nombre des références et allusions des tragédies classiques, en particulier chez Euripide, à ces événements, implique bien que le V^e s. connaissait encore ces textes, les *Chants cypriens*, l'*Ethiopide*, la *Petite Illiade* et l'*Iliou Persis* (auxquels il faut encore ajouter la *Télégonie* pour les événements postérieurs à l'*Odyssée*°).

Diverses études savantes ont montré que les peintres de vases prennent leurs sujets dans le Cycle épique plutôt que dans les poèmes homériques, peut-être parce que la qualité littéraire supérieure de l'*Illiade* et l'*Odyssée* avait quelque chose de contraignant ou d'intimidant, ou parce que le Cycle, embrassant une plus grande période et un plus grand nombre d'événements, permettait une grande liberté : les deux raisons sont en fait convergentes.

L'étude générale la plus rigoureuse, par A. Snodgrass (1998) montre qu'au total, on a très peu de représentations sur les vases de scènes homériques avant le VI^e s. : Achille traînant le corps d'Hector derrière son char et surtout le duel entre Ajax et Hector, La scène des adieux de rencontre entre Andromaque et Hector ne se rencontre jamais. Snodgrass démontre minutieusement que l'enthousiasme de chercheurs comme Friis Johansen et plus récemment Schefold pour déclarer le caractère homérique de nombreuses scènes de vases, et en déduire ensuite que cette diffusion dans l'art prouve que les épopées étaient connues dans le monde grec largement dès le VII^e s. était surfait, reposant sur de fausses prémisses.

La thèse d'O. Touchefeu (1968) a montré bien avant Snodgrass qu'une situation comparable est valable pour les scènes de l'*Odyssée* : un très petit nombre de scènes est assez bien représenté, l'aveuglement de Polyphème en particulier. Un peu plus tard apparaissent les compagnons d'Ulysse cachés sous les béliers et diverses variations sur les Sirènes et sur Circé.

III- Peintres et potiers

Un vase grec peint résulte donc de l'œuvre conjointe de deux artistes-artisans (on sait que la langue grecque n'a pas de mots pour distinguer l'art de l'artisanat, qu'elle appelle tous deux *technè*) : le potier façonne le vase, le peintre le décore. La collaboration semble avoir été étroite et régulière, dans des ateliers où le même peintre est souvent associé au même potier. Les signatures permettent souvent de le montrer, mais il arrive qu'il n'y en ait qu'une, et c'est alors en général le potier qui signe, plus rarement le peintre. Certains artistes, tel Euphronios, ont fait les deux métiers au cours de leur carrière.

Il faut encore préciser que si les pionniers ont préféré les vases de grandes formes où des décors ambitieux pouvaient s'épanouir, vers 520, les artistes se sont tournés de préférence vers les coupes, vaisselle du banquet par excellence, où des thèmes plus adaptés pouvaient être traités dans la mode nouvelle.

Les plus connus sont, dans un ordre assez grossièrement chronologique, pour la technique à figures noires :

Le Peintre de Berlin vers 630 av. J.-C.

Le Peintre de Nessos vers 620-600

Le Peintre de la Gorgone vers 600-580

Le Groupe des Komastes vers 590-570

Sophilos vers 580-570

Kleitias ou Clitias vers 570-560 : le grand maître

Le Peintre d'Amasis vers 560-540

Exékias vers 545-530 : autre grand maître

Nikosthénès vers 545-520

Le Peintre d'Andokidès vers 530-510

Le Peintre de Sapho vers 500-490

Le Peintre de Diosphos vers 490-480

Le Peintre d'Haimon vers 490-480

Nikosthénès et Pamphaios

Et pour la technique à figures rouges, les premiers artistes étant, suivant la terminologie de Boardman « bilingues » :

Le Peintre d'Andokidès vers 530-515 (Andokidès est le potier pour qui il travaillait)

Psiax

Paséas vers 520-510

Phintias vers 525-510

Oltos vers 626-500 (avec le potier Euxithéos)

Euphronios vers 520-505 : au moins 6 vases signés comme peintre et 10, plus tard, comme potier

Euthymidès, rival et peut-être ami d'Euphronios

Pheidippos vers 525-515

Epiktétos vers 520-490

Smikros vers 510-500

Hypsis vers 510

Peintre de Dikaios

Peintre de Sôsius v. 510-500

Bibliographie sommaire en français

John Boardman, *Les vases athéniens à figures noires*,

John Boardman, *Les vases athéniens à figures rouges. La période archaïque*,

François Lissarague, *Un flot d'images : une esthétique du banquet grec*, Paris, 1987.

François Lissarague, *L'autre guerrier : archers, peltastes, cavaliers dans l'imagerie attique*, Paris-Rome, 1990.

François Lissarague, *Héros et dieux de l'Antiquité. Guide iconographique*, Paris, 1994 (avec I. Aghion et C. Barbillon).

François Lissarague, *La cité des satyres. Une anthropologie ludique (Athènes VI^e-V^e siècle avant J.-C.)*, Paris, 2013.

(collectif) *La Cité des images*, Lausanne-Paris, 1984.

Odette Touchefeu-Meynier, *Thèmes odysseens dans l'art antique*, Paris, 1968.

Odette Touchefeu-Meynier, *Images pour Homère*, Textes et documents pour l'enseignement, 1963.

Odette Touchefeu : rubrique iconographie du site homerica :
homerica.msh-alpes.fr /iconographie/

Marie-Christine Villanueva-Puig, *Images de la vie quotidienne en Grèce*, Paris, Hachette, 1992.

Non traduits en français mais essentiels pour un approfondissement :

John Beazley, *Attic Red-Figure Vase Painters*, Oxford, 1942.

John Beazley, *Attic Black-Figure Vase Painters*, Oxford, 1956.

Beazley Archive Pottery Database: beazley.ox.ac.uk/pottery/default.htm

Anthony Snodgrass, *Arms and Armour of the Greeks*, Ithaca NY, 1967.

Anthony Snodgrass, *Archaic Greece: The Age of Experiment*, Dent, 1980.

Anthony Snodgrass, *Homer and the Artists: Texts and Picture in Early Greek Art*, Cambridge, 1998.

Je signale notre traduction en français d'un chapitre important de Luca Giuliani, « L'avènement des récits picturaux au VII^e siècle », dans le n° 20 de *Gaia* (chapitre 3 de *Bild und Mythos. Geschichte der Bilderzählung in der griechischen Kunst*, Munich, 2003).